

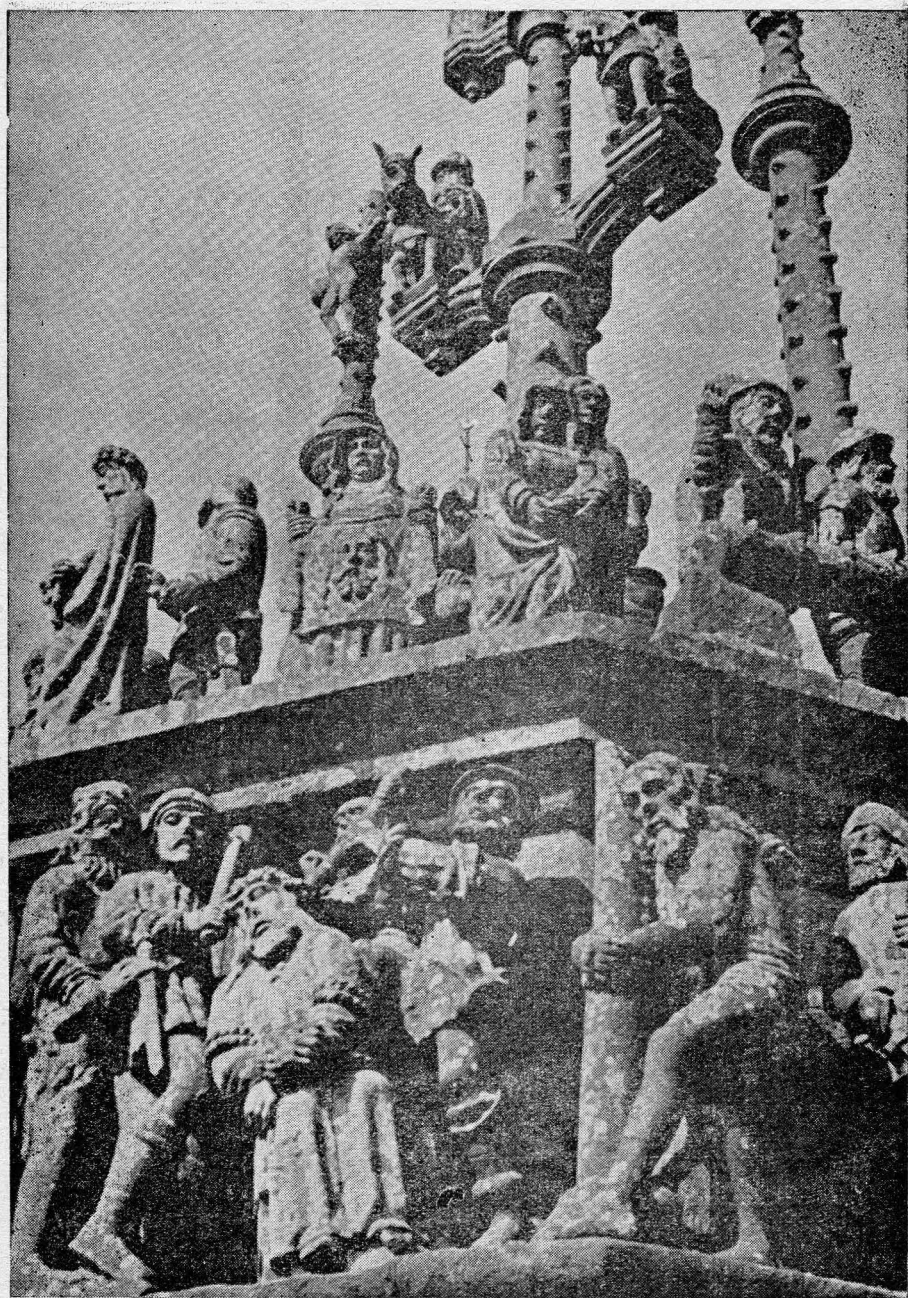


Photo : Y. Le Diberder.

BREIZ SANTEL

15 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons,) Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85.

Nous avons été heureux d'apprendre la nomination comme membre de l'Institut (à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres) de notre éminent collaborateur, M. Roger Grand, officier de la Légion d'Honneur, ancien Sénateur du Morbihan, Professeur Honoraire de l'Ecole des Chartes, président de l'Académie d'Agriculture et de la Société Internationale des Sciences Sociales. Essentiellement connu comme écrivain, historien, juriste, archéologue, M. Grand fut aussi l'organisateur et l'animateur dans toute la France des « Semaines Rurales », comme des Syndicats et mutuelles agricoles du Morbihan et de la Bretagne méridionale. Car, Alréen par sa mère, et possédant depuis 50 ans le domaine de Kerverho en Arradon, M. Roger Grand est toujours fidèle à la Bretagne. En 1952, il fut l'un des premiers à s'inscrire comme « membre actif » du Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons, nous apportant, avec son aide, les exemples qu'il donna depuis longtemps dans ce domaine en tant que délégué du Touring-Club et membre de la Société Polymathique du Morbihan.

Pour cette nomination qui rend hommage à une carrière si féconde, nous prions M. Roger Grand de vouloir bien agréer nos meilleures félicitations.

Couverture : Calvaire de Plougouven (Finistère). 1554.

Chant de Noël

par Jean-Pierre Calloc'h



Au milieu de la nuit calme, les Anges ont chanté :

« Bonne nouvelle, bonne nouvelle ! Le Sauveur est né.
Louange à Dieu son Père au haut des cieux, et paix sur la
terre à tous les gens de bonne volonté.

Dans la campagne de Bethléem, dans une pauvre étable, à
l'heure de Minuit est né le Messie ; Courez ô Bergers, ce fils
est votre Roi ; Courez l'honorer : ce fils est le fils de Dieu ».

Le monde allait à sa perte, la nuit du péché le couvrait.
Depuis quatre mille ans, l'homme, dans son affliction, pleu-
raif, le cœur débordant de chagrin, son corps plein de maux
cruels. Sous la domination du démon, l'homme marchait à
la mort.

Mais une douce étoile a brillé dans les cieux noirs ; un
chant merveilleux s'élève, joyeux, de partout... O Terre, soit
silencieuse d'étonnement devant le miracle nouveau. Pour
sauver tous les hommes, Dieu se fait homme aussi.

La vérité, maintenant, passera partout ; le soleil bon de
l'Amour dans le monde brillera ; la paix sera reine du monde ;
il n'y aura plus de douleur ni de larmes,
car un petit enfant est né pour nous dans une crèche.

I-B. KALIOH
Kannen Nendeleg

Le mois prochain : « Ste Barbe du Faouët » suite et fin.

*En nous retournant rempli le questionnaire encarté
dans ce numéro, vous nous encouragerez et vous
nous aiderez. Merci.*

Y a-t-il un style breton ?

(Suite).

Au Nord, les idées et les formules ont été empruntées à la Normandie. Dol, Saint-Pol, Tréguier, jusqu'au clocher du Kreisker, pour ne citer que certains exemples très connus, sont d'inspiration — sinon toujours d'expression — bien normande.

Au contraire, le Sud est tout pénétré des influences angevine, poitevine ou saintongeaise, dans la région de Pont-Croix, à Daoulas, à Saint-Gildas de Rhuys, à Loctudy, à Merlevenez, à Guérande, à Saint-Gildas des Bois, comme elles dominaient dans les anciennes cathédrales de Vannes et de Nantes.

Les Bretons ont donc emprunté à leurs voisins les règles de leur art ; mais ces règles, ils les ont interprétées et adaptées aux matériaux dont ils disposaient et aussi à leur tempérament, à leur mentalité et à leurs conditions d'existence, au point d'en dégager peu à peu des œuvres qui deviendront de plus en plus caractéristiques, à mesure qu'on s'éloignera de l'époque romane pour se rapprocher de la Renaissance, dont la vogue se prolongera en Bretagne jusqu'au XVIII^e siècle.

Archaisme, ou plutôt attachement tardif à des formes traditionnelles, mélange des styles dans un même édifice, défaut de proportion et fantaisie d'exécution se traduisent par un développement anormal de certaines parties ou ornements secondaires (porches méridionaux, clochers, etc.), ainsi que par l'importance inusitée des monuments accessoires (osuaire, calvaires, oratoires, fontaines, etc.), naïveté et rudesse dans l'expression, amour de la charpenterie et de la menuiserie, luxe du mobilier, hardiesse et originalité des clochers « à jour », entourés de galeries en encorbellement et souvent posés, particulièrement en Cornouaille, sur le pignon de la façade, accostés d'une ou deux tourelles d'escalier auxquelles les relie une passerelle de pierre à balustrade ; vogue, à l'époque romane, des chevets en hémicycle à chapelles rayonnantes, remplacées, au XIV^e siècle, par celle des chevets plats à grandes verrières qui dure jusqu'au XVI^e siècle, où l'on pré-

féralera les chevets polygonaux à pignons surmontés de gables ornés ; éclairage constant de la nef par les fenêtres des collatéraux, souvent très grandes à partir du XVe siècle et surmontées alors de vrais pignons à crochets qui se silhouettent, comme des lucarnes de manoir, bien au-dessus des murs latéraux fort bas et comme écrasés par une énorme toiture d'ardoise ; absence fréquente de transept entre le chœur et la nef, que termine un grand arc diaphragme ; emploi d'autres arcs-diaphragmes divisant souvent en plusieurs parties la charpente de la nef ou des collatéraux ; enfin abondance extraordinaire d'œuvres des XVe, XVIe et XVIIe siècles : tels sont les traits principaux des monuments bretons, et voilà dans quelles limites il est permis de dire qu'il y a un art breton, dont je vais essayer de déterminer les éléments et les principes générateurs.

Ainsi compris, de quoi donc est-il fait ?

Une analyse un peu serrée permet de ramener à trois les influences qui se sont exercées sur sa formation et sur son développement.

C'est, d'abord, la constitution physique et la situation géographique de la Bretagne ; c'est, ensuite, l'origine et la formation sociale du peuple breton ; ce sont, enfin, les circonstances de son histoire. En trois mots : *les phénomènes artistiques en Bretagne, sont déterminés par le pays, la race et l'histoire.*

Roger GRAND (à suivre).

(Extrait de Mélanges d'Archéologie Bretonne, 1921).

Le pardon annuel de Saint-Houandon n'a pu être célébré cet été à La Feuillée (Finistère) en raison de l'état de délabrement de la chapelle. Par contre, une kermesse a été organisée en septembre à Taulé en vue de la restauration d'un calvaire et de la chapelle Saint-Herbot. De même, la chapelle de Kerloc'h, en Clédén-Cap-Sizun, a été réparée. Clédén est d'ailleurs une paroisse riche en chapelles, dont quelques-unes, comme Saint-Trémeur et Langroaz, sont très remarquables.

Un exemple de restauration :

La Croix de Prescles

Stany-Gauthier, dans son ouvrage sur les *Croix et Calvaire de Bretagne*, s'exprime ainsi :

« Il existe dans la commune de Sérent (1), en bordure d'un vieux sentier et juchée sur un talus, la partie supérieure d'un vieux calvaire qui nous a paru un morceau sculptural extraordinaire, tant par sa composition que par le procédé technique d'exécution.

Situé à 800 m. environ de la chapelle Saint-Barnabé, ce fragment sculptural se compose d'un gros bloc rectangulaire de granit (1 m. 07 de haut sur 0 m. 48 de large en tous sens) constituant la partie supérieure de la croix, le fût ayant disparu (2).

Sur chaque côté de ce bloc sont représentés en haut relief des personnages : de face le Christ en Croix, au revers, la Vierge à l'Enfant. Sur les côtés, deux figures à têtes énormes, surmontées d'un disque, sont difficiles à identifier.

L'exécution est prodigieuse, car le monolithe est évidé sur ses quatre faces, de façon à dégager en partie quatre colonnettes d'angle. Il se crée ainsi un rapport et un jeu entre les creux, les ajours et les reliefs, qui donnent une particulière puissance à ce travail. Si l'on ajoute à cela la bizarrerie du dessin de la Vierge et du Christ, on a là, incontestablement, l'une des plus curieuses productions de la sculpture bretonne. La Vierge, coiffée d'une importante couronne, tient dans ses bras atrophiés un singulier enfant, et, comme le bas de la robe est coupé par le soubassement régulier qui entoure la base du monument, les pieds sont représentés dessous, dans une sorte de console d'amortissement.

Même coupure et même disposition pour les pieds du Christ. Nous ne connaissons pas d'ailleurs, de représentation plus fantaisiste et plus barbare que cette figure du Christ : les jambes rectilignes, sans modelé, le torse barré transversalement de plis parallèles, la tête auréolée de cheveux stylisés, accusent un art profondément libre, naïf et ornemental, qui fait de ce haut-relief une œuvre unique... »

(1) Morbihan. (2) fig. I p. 337.

Alerté par cette description de Stany-Gauthier, dont l'ouvrage très intéressant est le résultat, entre autres qualités, d'une très sérieuse prospection, je me rendis sur les lieux, et, du premier coup, fus frappé d'une évidente vérité :

cette œuvre vraiment originale et importante est celle d'un amateur.

En effet, rien des proportions et positions habituelles des personnages n'est du type courant (on dirait dans notre jargon actuel de néologisme, type standard).

L'auteur a connu à coup sûr les calvaires de Pleucadeuc, Malestroit, peut-être Rochefort, fouillés suivant la description de Stany-Gauthier. Il a également visité le cimetière de Sainte-Croix de Josselin, où se dresse une croix très ancienne, surmontée d'un baldaquin qui lui a donné l'idée de son calvaire.

Et dans ce coin de pays totalement dépourvu de granit, il s'est emparé d'une borne milliaire de la voie romaine voisine.

Il commença à tracer son baldaquin, avec son couronnement, et en lui concevant une base, sorte de cul-de-lampe aboutissant au fût. A cet effet, il dégagea les quatre colonnettes, puis se mit en devoir de sculpter ses personnages.

A ce moment, et comme tous les débutants, enfants ou adultes, il traça *en stylisant*, comme le dit Stany-Gauthier, la tête de son Christ, puis s'attaqua au corps et s'aperçut de l'énorme disproportion de la tête. Il avait déjà été bien gêné pour montrer les bras, dont il fit disparaître les mains derrière les colonnettes. Pour les jambes, à cela près, elles passeront derrière la base, et les pieds se croiseront dans la sculpture des consoles.

Ces maladresses du dessin sont un signe frappant de l'ignorance du métier de l'auteur.

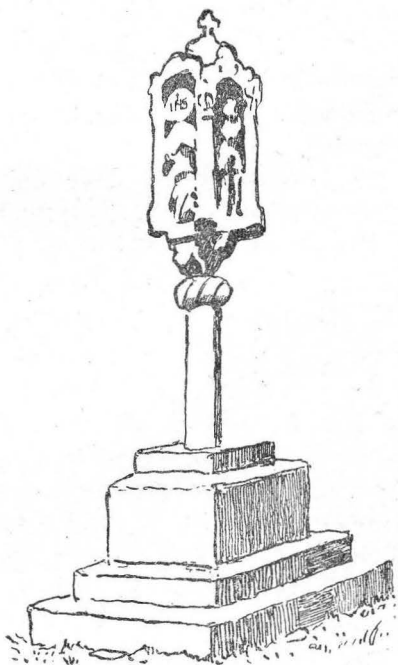
Que dire de la Vierge et de l'Enfant Jésus, et encore plus des deux saints problématiques des deux côtés ? On devine d'une part une sainte Madeleine, car on peut distinguer le vase de ses parfums, et d'autre part, on peut croire à la forme d'un casque qui ferait supposer saint Longin.

— Suivant mon habitude, j'allai questionner les voisins. Il y eut là, à la Révolution, certainement sur le calvaire entier, un acte de vandalisme ; et depuis, des amusements criminels

sur la croix qui dominait le sommet du baldaquin à demi dressé sur le cube de granit servant de base. Un bras fut cassé, accident qui serait arrivé peu après au fils du criminel.

Mais je n'eus qu'une certitude, c'est que le maire ne demandait qu'à restaurer le « reste » de ce calvaire, et que mon interlocuteur, conseiller municipal, offrait son terrain au bord de la grand route, à 50 m. de là, pour y effectuer cette restauration.

J'eus alors la satisfaction en allant voir le Maire, M. Janroy, d'avoir affaire à un homme très compréhensif qui me laissa



toute liberté. Je fis mon plan, à l'échelle, que je soumis à l'Architecte des Bâtiments de France. Avec l'appui de celui-ci, le maire obtint une petite subvention.

Muni de mon plan, j'allai trouver le maître-carrier de Sainte-Catherine, la carrière la plus proche, sur la route de Josselin, qui fit le travail en de bonnes conditions, donnant généreusement son temps (Fig. 2).

Peu après, le calvaire était debout, et sa bénédiction solennelle clôtura la Fête des Mères de Sérent.

Et maintenant, c'est un calvaire de plus, restauré, qui offre sa silhouette à la vénération (tout au moins à la curiosité) des passants. Combien, et parfois de plus artistiques, pourraient ainsi être relevés et préservés de la ruine et de l'oubli.

Quand on procéda à la réfection de ce calvaire, on se servit pour le soubassement des pierres qui, avec de la terre, servaient à le surélever du sol. Quelle ne fut pas alors la surprise d'y découvrir l'ancien fût, qui ne formait qu'un tout avec le bloc sculpté. (1)

Découverte heureusement trop tardive, car il eût été matériellement impossible d'opérer un « recollage », vu sa minceur exagérée, sans l'empâter d'un emplâtre de ciment aussi disgracieux que celui qui servit il y a cent ans à relever la très belle croix à panneau du cimetière de Questembert, et qui défigure la légèreté de sa ligne.

Ce fût, trop mince et trop court (à peine aussi haut que le bloc sculpté) prouve une fois de plus l'ignorance du métier de son auteur. Méplat, il est orné sur la face d'une croix pattée entourée de deux fleurs de lys, et sur l'envers, d'une frise légère.

Cet ouvrage s'est inspiré de l'ornementation que son auteur a pu voir dans beaucoup de nos sanctuaires où le XVII^e siècle éleva à profusion des portiques et des baldaquins épais et chargés.

La Croix de Prescles a des velléités de feuilles d'acanthé au sommet des colonnettes supportant sur la façade un arc surbaissé, et sur l'envers une ogive. La couronne de la Vierge rappelle, avec sa fleur de lys centrale, celle de nos rois, et ses vêtements ont une allure générale rappelant plutôt les mouvements des étoffes Louis XIV. On peut donc, surtout étant donnée la tradition restée si vivace encore, dater vraisemblablement cet ouvrage de la fin du XVIII^e siècle.

Il possède sur la plinthe de la façade une inscription que l'on ne peut déchiffrer. Voici ce qu'en dit Louis Marsille : « Nous pensons que le sculpteur imagier a utilisé un monument gallo-romain portant une inscription qu'il ne comprenait pas, et dont il a regratté, avec intention ou par hasard,

(1) Après le saccage du monument par les « colonnes infernales », les habitants cachèrent ce fût sous les décombres.

une faible partie. S'agissait-il de V. Maximianus ? C'est bien possible ».

L. S.

Nous avons déjà parlé de l'aide trouvée auprès des Routiers de Morlaix pour la restauration du calvaire de Guerlesquin l'an dernier. Cette fois, ce sont les Routiers de Vannes qui sont venus au secours de notre Mouvement pour le transfert de la croix du Pontcar en Questembert, qu'avait entrepris M. Simonnot. Tombée au fond d'un petit ruisseau, cette croix avait été remontée sur la berge par des voisins, mais restait à la merci d'un nouveau glissement. Et si un propriétaire offrait un coin de terrain au bord de la route proche, la déclivité très raide du talus, et la présence d'un muret au sommet de celui-ci, rendaient l'entreprise difficile. Après plusieurs heures d'effort, le Clan de Vannes, dirigé par M. Gaby Gouthe, réussit à dégager le socle de la croix, et à contourner le muret en utilisant le cours du ruisseau pour hâler cette lourde dalle. La croix se dresse maintenant, en sûreté et en évidence, sur le terrain de M. Desgrée auquel nous adressons également tous nos remerciements.

Lors de sa dernière session, le Conseil Général du Morbihan a accordé les subventions suivantes :

Pour les Monuments Historiques, Quatre millions.

Pour les édifices religieux de l'Ile de Groix : 940.000 frs ; ainsi que : 320.000 frs pour restauration de l'église de Larré ; 32.000, 141.000, 48.000, respectivement pour réparations aux églises de Mohon, Malguénac, et Saint-Tugdual ; 400.000 et 936.000 frs pour grosses réparations aux églises de Péaule et Damgan ; 320.000 frs pour réfection de la voûte de l'église de Saint-Armel ; 670.000 frs et 880.000 frs pour restauration de l'église de Pluherlin et de la partie ancienne de l'église de Rieux ; 320.000 frs et 300.000 frs pour remise en état des églises d'Arzal et de Marzan.

Les travaux de démolition de la chapelle Sainte Geneviève de Plouvorn (Ftère), démolition destinée à agrandir le marché aux légumes, seront bientôt terminés. On nous a dit que la chapelle serait reconstruite dans le jardin du presbytère en bordure de la route de Mespaul.

Par le vaste monde :

La « Rénovation des Eglises » dans le Taunus

Le soir, en attendant les garçons au rendez-vous, nous avons eu une conversation très intéressante avec le curé de Stéphanshausen, chargé de la « rénovation » des églises de son diocèse. S'agirait-il en somme d'Art Sacré? Oui et non. Sa mission était autant Commission d'Art Sacré que Mouvement de Protection des Monuments Religieux. En fait, ce prêtre, très compétent, avait été affecté à une très petite paroisse, pour avoir, en seconde mission, à assurer la rénovation des églises. Il me semble que le môt est assez significatif. Il s'agit, en somme, de prendre chaque église à son tour pour la réparer, la restaurer, la repeindre, ajouter ou retrancher à sa décoration, faire de la chapelle un ensemble architectural, artistique et religieux. Et ce n'est pas si facile.

L'église de Stéphanshausen nous a paru remarquablement « rénovée », ainsi que plusieurs autres que nous avons pu voir les jours suivants dans le Taunus, celle de Presberg notamment. Une décoration simple, des couleurs fraîches et harmonieuses. Peu de statues, mais le groupe de Saint Joseph et la Sainte Vierge en promenade avec l'enfant Jésus était remarquable dans sa naïveté d'exécution. Et que dire du chemin de Croix, composé de 15 petites gravures authentiques et délicieuses de l'art baroque? (La quinzième station étant celle de la découverte de la Sainte Croix). Un lustre, mais lui aussi une merveille de baroque. Ce lustre avait été racheté à un particulier (alors qu'il avait été conçu pour l'église).

Et, au fond, l'intérêt de la réalisation est peut-être là. C'est que ce prêtre, doté d'un goût très sûr, a reçu les pleins pouvoirs dans sa mission. Il peut racheter, vendre, transférer et recréer ainsi des lieux de culte aussi satisfaisants sous le rapport de l'art que sous celui de la piété.

Ce n'est pas un mince compliment.

(Extrait du rapport des routiers de Vannes sur leur camp 1954 dans la vallée du Rhin et la Rhur).

M. l'abbé Le Gall, recteur de Tréveneuc (C. du N.) va faire édifier un nouveau calvaire au carrefour de Kercadoret.

L'un de nos nouveaux adhérents a consolidé l'été dernier le calvaire de Saint-Michel en Pléhédél (C.-du-N.) voué à une chute prochaine car les pierres en étaient disjointes. Un peu de ciment et quelques moments d'activité sauveraient ainsi en Bretagne tant de croix et de fontaines.

La belle église de Ploudiry (Finistère) qui avait été longtemps laissée à l'abandon, vient d'être refaite grâce aux efforts conjugués de Mlle Rohélet du chanoine Egaret. Deux rétables, avec peintures murales du XVII^e ont été restaurés par Mlle Queinnec, de Landivisiau, et 13 vitraux, œuvre du maître verrier Guével, de Quimper, ont remplacé ceux que le temps avait détruits. Datant du XVII^e s. et de style typiquement breton, l'église de Ploudiry possède un porche de 1665, qui est classé, ainsi que le vitrail d'abside, copie de celui de La Martyre ou de La Roche. (Inspiré de l'école hollandaise, il représente la crucifixion).

Le 21 Novembre a été enterré à Arradon (Mhan) M. Ange Le Gaze, ancien adjoint, qui fut l'un des premiers à venir en aide à notre Mouvement. Il laisse le souvenir d'un homme pieux et dévoué, et *Breiz-Santél* s'unit à la douleur des siens.

Les subventions suivantes ont été votées par le Conseil Général du Finistère lors de sa dernière session :

Vitraux du Kreisker, à Saint Pol de Léon, 763.750 frs ; Toit de l'Eglise de La Martyre : 452.000 frs ; Réfection du retable de saint-Sébastien, en Saint-Ségal, 750.000 frs ; Trois panneaux de la Vie de Saint Edern, à l'église de Lannédern : 12.500 frs.

Dressée sur une murette de pierres sèches, la croix carolingienne découverte en 1878 à l'Île d'Aval dans une sépulture d'hommes, de chevaux et d'armes du IX^e s., à l'emplacement légendaire de la tombe du Roi Arthur, est tombée récemment, sans se briser d'ailleurs. Il serait souhaitable qu'on la redresse.

QUESTIONNAIRE

à retourner à M. Gérard Verdeau, Secrétaire du M. P. M. R. B. Arradon (Morbihan).

QUESTION N° 1. — Quel est, parmi ceux que vous connaissez, le Monument Religieux le plus abîmé ou le plus menacé ?

Nom Commune Dpt

QUESTION N° 2. — A qui appartient-il ? (commune ? particulier ?)

QUESTION N° 3. — Pouvez-vous décrire à peu près les dégâts, en vous aidant par exemple des rubriques suivantes, si c'est une chapelle ?

a) *Extérieur* :

Clocher :

Couverture :

Murs :

Portes, Fenêtres, etc... :

b) *Intérieur* :

Charpente :

Murs :

Boiseries :

Autels, Statues, etc... :

QUESTION N° 4. — Quels seraient à votre avis les remèdes à apporter à cet état de choses ?

QUESTION N° 5. — Avez-vous personnellement une idée qui pourrait faciliter cette réfection ?

QUESTION N° 6. — Avez-vous d'autres monuments à signaler ?

QUESTIONNAIRE

à retourner à M. Gérard Verdeau, Secrétaire du M. P. M. R. B. Arradon, (Morbihan).

QUESTION N° 1. — Depuis le début de votre abonnement, quels articles de Breiz Santel avez-vous préférés ?
(*En général, ou en particulier*).

QUESTION N° 2. — Quels articles voudriez-vous lire dans les prochains numéros ?

QUESTION N° 3. — Quelles autres suggestions personnelles voudriez-vous proposer à Breiz Santel ?

QUESTION N° 4. — Avez-vous, le cas échéant, des idées pour en faciliter l'application ?